

Poésie, corps et rythme encore...

Carte blanche à Martine Boncourt

Martine Boncourt enseigne à l'école Rohan de Mutzig dans le Bas-Rhin. Elle est l'auteur d'une thèse de doctorat : « La poésie à l'école élémentaire, l'indispensable superflu », qui souligne que toute poésie est subversive et que c'est précisément pour cette raison qu'elle devrait avoir à l'école une place de tout premier ordre.

CARTE
BLANCHE A

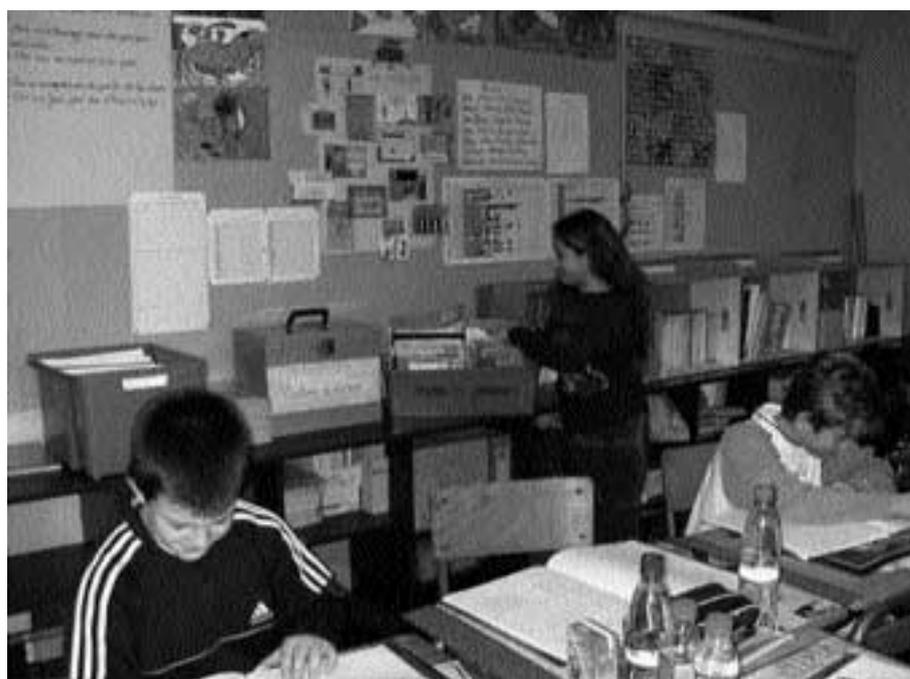


Rimes ou poésie, faut-il choisir ?

S'il est une chose que l'on n'aime pas beaucoup rencontrer dans les écrits à caractère poétique de nos élèves, c'est bien la rime. La plupart du temps, ça ressemble à cela :

**Jérémie
Va au lit
La souris
Mange du riz
Pauline
Joue sur la colline**

Et « ça », c'est incontournable, parce que le côté ludique, le jeu sur les sonorités, exerce une véritable fascination sur les enfants. Cette fascination nous hérisse très souvent car elle semble forcer dans leur esprit l'assimilation du genre poétique à une technique ornementale et superficielle qui n'a que très peu à voir avec cette parole de la totalité qu'est la poésie.



Et pourtant, pourtant, si la rime n'est pas la poésie, je crois qu'il faudrait se garder de la combattre à tout prix, de la pourchasser, quand bien même ce procédé nous paraîtrait facile ou artificiel. Car il n'est pas impossible que les enfants sentent, de manière plus ou moins

consciente, le pouvoir de cet écho phonique qui retentit de manière magique et que les poéticiens ont analysé comme élément de « captation » du jugement. Ainsi, par exemple, J. Cohen considère que la rime n'est pas que répétition heureuse de sons, mais constitue





une sorte de redondance sémantique, c'est-à-dire que, par elle, s'établit une corrélation directe entre l'homonymie des termes utilisés et une synonymie induite. Sens et son fusionnent en quelque sorte pour ne former qu'une seule unité (1).

Par ailleurs, la rime et le rythme contribuent à faire en sorte que sens et sonorité s'amalgament pour revêtir une sorte d'autonomie nouvelle. Grâce à eux, nous sommes transportés, au sens quasi physique du terme, dans un ailleurs où les repères ordinaires disparaissent pour faire place à une aire de liberté dans laquelle est autorisé ce qui ne l'est habituellement pas. Tout se passe comme si s'ouvrait un nouvel espace, où le langage est coloré par l'imaginaire et le jeu, et où bien des choses deviennent possibles. La rime et le rythme créent les potentialités d'un dire nouveau.

A la manière de « l'amstragram » dont on connaît le pouvoir de séduction sur les enfants, rimes et rythme constituent comme la matrice d'un autre univers dont ils forcent l'entrée, ils sont les « Sésame ouvre-toi » d'un monde magique. Dès lors, forme et fond sont si intimement liés que l'une peut absorber l'autre sans rencontrer de résistance. Ce qu'on n'ose pas penser, ce qu'on n'ose pas dire et encore moins écrire, est dévoilé par le jeu des signes.

Mais bien plus que de la transgression de la règle, plaisir somme toute assez banal, c'est de la transgression de la réalité même, sorte de plongeon dans un imaginaire coloré de fantasmes, que naît la jubilation.

La poésie n'est pas que liberté ; elle est rencontre fugitive avec l'au-delà des choses.

Voici, en illustration de cet « au-delà des choses », le texte brut



d'Amandine, petite fille blonde et très douce, dans lequel la rime est une clé qui ouvre la porte d'un dire qui ne s'autoriserait sans doute pas sans elle.

La fille au caractère de tonnerre

**Je suis une fille ordinaire
Je suis toujours sage
Mais derrière cette image
Se cache le diable
rempli de rage
Mon caractère
Fait trembler le tonnerre
Comme ça, le monde
m'appartient**

**Personne n'a intérêt
à se mettre sur mon chemin
Sinon c'est la guerre
Sinon
Mon caractère
De tonnerre
Les foudroie
Attention !!**

Amandine

La rime devrait donc pouvoir être travaillée, quelle que soit sa qualité initiale, afin de préserver cette entrée dans l'univers poétique, toute réductrice qu'elle soit.





Réécriture collective

Le compte rendu qui suit n'est pas un modèle à suivre, mais simplement le témoignage d'une prise en considération d'un texte d'enfant avec rimes, comme il nous en arrive parfois et dont nous ne savons que faire tant ils sont éloignés de ce qui, dans nos représentations d'adultes, s'apparente à de la « vraie » poésie.

Carole souris (Texte brut)

Il était une petite souris bien joli. Elle vivait au creux d'un tronc est mangeais des marrons. Un beau jour alors que le soleil brillait elle alla se promener en forêt. Au bout d'une heure elle se perdit mais rencontra des canaries. Ils lui montrèrent le chemin qui menait à l'arbre à pin. Tranquillement elle les remercia et la bas se dirigea. Arrivé à cet endroit à la porte elle frappa. Une dame d'un certaine âge vint ouvrir la porte-cage. Elle lui dit : « entrer ici, vous serait à l'abri de la pluie » Entrée dans la maison elle se chauffa près d'un chaudron. Elle était chez les écureuils à l'arbre à tieulleul. Les jours passèrent elle en eu assez de la grand-mère. Elle voulu rentrez chez elle. elle demenda à l'hirondelle : » Ramene-moi à la maison je te donnerait un citron.

– Bien sur petite souris tu es tellement jolie ! » Et le lendemain au petit matin, Carole souris était de retour dans son nid.

Fanny

Au « Choix de texte libre », ce texte fut élu, quasiment à l'unanimité. Bien sûr, ce qui emporta l'adhésion fut sans conteste l'exploit d'être parvenu à raconter toute une histoire « avec des rimes au bout », au bout sinon de la ligne (puisque la présentation originale n'indiquait

en rien la présence de vers), en tout cas de la proposition. La rime vint en quelque sorte ponctuer l'idée.

« *Ton texte, c'est comme une chanson* », dit Noémie.

Comme une chanson, c'est cela. Mais pour moi, ce qui autorisait la comparaison à laquelle je souscrivais aussi, ce n'était pas la présence de rimes somme toute assez pauvres (mais ne faut-il pas laisser les enfants s'essayer à tout, y compris, dans un premier temps, à ce qui peut nous paraître médiocre, afin de pouvoir ensuite mieux le dépasser ?). Non, ce que je trouvais plaisant, « chantant » dans ce texte, c'était, ici ou là, quelques tentatives de rythme plutôt heureuses.

Aussi, une fois le texte nettoyé au plan de l'orthographe, et puisque rien dans le style ne demandait à être expressément rectifié, je décidai de travailler avec les élèves sur une amélioration par le rythme car, pour moi, quelle que soit la production des enfants, on peut toujours travailler à l'améliorer. C'est le rôle de l'école.

Alors comment, sans tomber dans l'analyse de la métrique, difficile à l'école élémentaire, ni dans un jeu d'arithmétique auquel elle renvoie, faire en sorte que la musicalité présente dans certains des passages du texte : « Une dame d'un certain âge vint ouvrir la porte-cage » ou bien : « Ils lui montrèrent le chemin qui menait à l'arbre à pin » en gagne d'autres ?

Peut-être en travaillant par intuition. L'intuition et le corps. Je frappe dans les mains une première phrase de proposition. Ils reprennent. Puis, je la refrappe en la posant comme question, question qui appelle une réponse dans le même langage, un frappé de mains. C'est d'ailleurs étonnant comme les réponses des enfants, leurs formules rythmiques, sont bien adaptées, comme elles correspondent bien à la question posée ! Alors, il s'agira maintenant d'y adjoindre les paroles qui entreront dans le rythme. On se servira du texte initial qu'il faudra faire entrer dans la nouvelle structure rythmique.





Exemple : « Elle vivait au creux d'un tronc », je frappe : un deux trois/un deux trois quatre. Ils répondent en frappant : un deux trois.

Certes, ce frappé est en relation directe avec ce qui précède et qui a déjà été énoncé :

– « Il était une p'tit' souris...
... bien jolie. »

Ce n'est rien d'autre qu'une réponse symétrique. Mais c'est par intuition, sans que la règle ait été verbalisée, qu'elle apparaît. On reste encore au niveau du ressenti. Plus tard, bien plus tard, peut-être, viendra l'analyse.

Reste à adapter les paroles à ce nouveau rythme. « Et mangeait des marrons » deviendra, sur proposition d'élève : « goût marron ».

L'ensemble du texte ne subira pas le même traitement. Il en est du rythme comme de la rime : le poète est libre d'y sacrifier ou pas. Cependant, tout ce qui paraît « lourd » sera fustigé de façon systématique par les enfants, et sans même, une fois que le sens de la chose a été saisi, que j'aie besoin de le souligner. D'emblée, par exemple, Thomas observera qu'à la proposition : « Un beau jour alors que le soleil brillait », trop long, banal, peut se substituer avantageusement cette autre : « Comme le soleil brillait ». De même : « Carole souris était de retour dans son nid » deviendra sur proposition de Maxime : « Carole souris/sauta dans son nid ».

On notera que le texte fonctionne sur un distique rythmique quasi régulier : à chaque schéma rythmique correspond un autre identique. Ce qui s'explique sans doute par l'impulsion donnée par le travail collectif de départ, mais aussi par le texte original dans lequel on retrouvait en divers endroits cette

même tendance. Il semblait alors « naturel » qu'elle se soit imposée comme dominante.

Voici la mouture finale.

Carole souris

**Il était une p'tit' souris
bien jolie
Elle vivait au creux d'un tronc
goût marron
Comme le soleil brillait
elle alla se promener
en forêt
Au bout d'une heure
elle se perdit
mais rencontra des canaris
Ils lui montrèrent le chemin
qui menait à l'arbre à pain
Vite elle les remercia
et vers là-bas se dirigea
Arrivée à cet endroit
à la porte elle frappa
Une dame d'un certain âge
vint ouvrir la porte-cage
Elle lui dit : « Entrez ici
vous serez à l'abri
de la pluie
Et dans la maison
Chauffez-vous près du chaudron
près des écureuils
dans l'arbre à tilleul. »
Les jours passèrent
mais assez de la grand-mère !
Elle voulut rentrer chez elle
et demanda à l'hirondelle :
« Ramène-moi à la maison
tu auras du saucisson
- Bien sûr, petite souris
tu es tellement jolie ! »
Et le lendemain
au petit matin
Carole souris
sauta dans son nid.**

Fanny

Est-ce un poème ou pas ?

La question est-elle vraiment là ?

Qu'en dit le poète ?

Il répond, comme toujours, de manière détournée : « Oui, je suis

poète, même si X (qui est un « mauvais poète ») se dit poète. Je le dirais exactement de la même manière que je dirais : « je suis boulanger », si j'étais boulanger. Il ne me viendrait pas à l'idée d'annoncer : « Y est un mauvais boulanger ; donc je ne suis pas boulanger ». Jacques Roubaud, *Poésie, etcetera : ménage*, Stock, 1995, p.147.

Martine Boncourt

(1) J. Cohen, *Structure du langage poétique*, Paris, Flammarion, 1966, p. 219.



CARTE BLANCHE À

